

qu'il jugerait opportunes et offrant quelques chances heureuses.

Le traitement médical ne sera plus que palliatif et symptomatique. C'est alors qu'on aura recours aux injections narcotiques faites avec les décoctions de morelle ou de jusquiame unies à un liquide émollient. On pourra également recourir aux injections de laurier cerise et aux irrigations continues simplement émollientes, ou coupées avec les décoctions des plantes que nous venons d'indiquer. Les bains entiers prolongés, les lavements, les cataplasmes vaginaux faits avec de la pulpe de potiron, de carotes rapées ou bouillies, et rendus narcotiques par les décoctions concentrées de têtes de pavots, de feuilles de belladone, de morelle, de ciguë, etc. (1). Les fomentations de même nature, les frictions sur l'hypogastre avec le laudanum de *Rousseau*, l'huile de jusquiame pourront également être employées.

On combattra l'insomnie par l'usage interne de l'extrait gommeux d'opium, à la dose d'un demi-grain à quatre grains graduellement. Les quarts de lavement d'eau ou de lait, comme le conseille

(1) Pour employer les cataplasmes vaginaux et pour empêcher que les substances solides ne s'échappent et ne séjournent dans le vagin, nous avons la précaution de les maintenir dans cette cavité avec un petit sachet de gaze dont le tissu est convenablement serré. De cette manière on les introduit et on les extrait avec la plus grande facilité. Le sachet est introduit d'abord dans le vagin avec la canule de la seringue qui sert à injecter le cataplasme liquide.

Morgagni (1), avec addition d'un grain d'extrait gommeux d'opium ou de quelques gouttes de laudanum, procurent ordinairement un grand soulagement. Les vésicatoires saupoudrés, avec un ou deux grains d'hydrochlorate de morphine et appliqués sur la région lombaire ou à la partie interne des cuisses, sont aussi le plus souvent fort avantageux, et n'ont pas l'inconvénient de constiper les malades. Il en est de même des suppositoires de beurre de cacao, que nous prescrivons tous les soirs et que nous faisons préparer avec un gros de cacao et un quart grain à un grain d'acétate de morphine. On pourra aussi, pour calmer les douleurs, ajouter à chaque injection cinq à six gouttes d'acide phosphorique : nous devons dire cependant que ce moyen, recommandé par M. *Alibert* (2), a été employé par nous sans avantage.

L'odeur infecte, qui s'exhale des ulcères carcinomateux et qui fatigue autant les malades que les personnes qui les entourent, sera en partie neutralisée au moyen des injections et des lotions chlorurées ; il en est de même de l'eau de suie et de la solution de créosoté injectées dans le vagin. Ces divers moyens ont non-seulement l'avantage de détruire l'odeur repoussante de l'écoulement, mais de calmer les douleurs atroces, de diminuer l'abondance des sécrétions, et même d'arrêter les progrès du mal.

(1) *De sedib. et caus. morb. epist. 47, art. 25. 1660.*

(2) *Eléments de thérapeutique.*

Pour modérer les écoulements séreux trop abondants et les hémorrhagies qui affaiblissent rapidement les malades, on devra recourir à l'emploi interne, de quelques astringents, tels que l'eau de Rabel à la dose d'un demi-gros à un gros dans une potion, à l'extrait et à la tisane de ratanhia, et à la limonade citrique, édulcorés avec du sirop de coing ou de grande consoude. On aura également recours, dans quelque cas, mais avec plus de ménagement, aux injections astringentes froides, faites avec les décoctions d'écorce de chêne, de bistorte, l'eau végétominérale, les solutions très étendues de sulfate d'alumine ou de zinc, etc. Nous devons dire que, si les injections astringentes arrêtent souvent les hémorrhagies, elles ont le grave inconvénient d'irriter les ulcérations et de hâter leur progrès.

Le tamponnement est un moyen qui, dans ce cas, peut être très-utile, mais il cause toujours de vives douleurs, si, comme le recommande M. *Lisfranc* on n'a pas le soin de tamponner seulement la partie inférieure du vagin; enfin, les petites saignées révulsives et les applications de ventouses et de sangsues sous les seins, sont encore des moyens qu'il est bon de ne pas rejeter.

La constipation déterminée par l'emploi interne des narcotiques, peut être combattue par de doux laxatifs, surtout les décoctions de tamarin et de pruneaux, les lavements miélés avec addition d'une cuil-

lérée d'huile d'olive; enfin par les suppositoires de beurre de cacao, employés soir et matin. S'il survenait des vomissements, on prescrirait l'eau gazeuse de Seltz, la potion de *Rivière*, le sous-nitrate de bismuth, etc.; enfin, on remédierait à la rétention d'urine au moyen du cathétérisme.

Tels sont à peu près les moyens divers qui, dans ces cas désastreux, se présentent au médecin pour calmer les douleurs et prolonger la vie des malades.

TRAITEMENT CHIRURGICAL DU CANCER.

Lorsque l'affection cancéreuse est caractérisée, lors même qu'il resterait quelques doutes sur sa nature, si le mal a fait des progrès malgré l'emploi méthodique des ressources thérapeutiques que nous avons fait connaître, on devra recourir au plus tôt aux moyens que nous offre la chirurgie, c'est-à-dire à la cautérisation ou à l'excision de la partie affectée.

La cautérisation des ulcérations simples ou cancéreuses du col de la matrice a d'abord été mise en honneur en France par M. *Récamier*, et, après lui, par *Dupuytren*, M. *Lisfranc* et plusieurs autres praticiens. Ce moyen énergique et souvent efficace convient non-seulement pour changer le mode de vitalité et de sensibilité des ulcères simples qui résistent à un traitement ordinaire, mais encore pour détruire les végétations fongueuses et les ulcérations cancé-